



Pages de la Jeunesse



Causerie

Avec la sixième année du "Journal de Françoise" vous allez constater, chers neveux et chères nièces, que la page des enfants subit une métamorphose. Elle a grandi avec vous et la revue dont elle fait partie ; et dorénavant, afin de déraciner dans certains esprits l'opinion que Tante Ninette ne s'adressait qu'aux plus petits, j'ai voulu donner à mon royaume une extension plus grande sous le titre nouveau que vous lisez maintenant en en-tête.

Je veux qu'on comprenne bien dès ce jour que je m'adresse à tous : enfants, adolescents et jeunes, et la jeune fille de vingt ans qui voudra faire partie de ma nombreuse famille sera tout aussi bien reçue que la fillette de dix ans ou le garçonnet de six. Je compte même que mes aînées m'aideront à rendre plus fructueux mes efforts par leur collaboration, voire même leurs avis. De mon côté, je saurai bien leur faire une part instructive et attrayante dans les pages de la jeunesse, en leur proposant des concours qui leur donneront un travail agréable et récréatif et des récompenses dont leur bibliothèque bénéficiera de la manière la plus utile comme la plus intéressante.

Les plus jeunes de ma famille ne seront pas négligés, je vous en assure, et je me repose un peu sur mes aînées pour m'aider à les amuser et à leur faire aimer ces pages. Qu'elles encouragent les plus petits à répondre aux jeux d'esprit proposés, à demander un renseignement, historique ou autre, en un mot qu'elles leur enseignent à s'intéresser à ces pages qui leur appartiennent à eux aussi, et quand ce but sera réalisé nous obtiendrons peut-être de la directrice

quelques pages de plus, ce qui me permettra de publier alors le journal d'une jeune Polonaise de seize ans, traduction intéressante que nous devons à la plume féconde de Mademoiselle de Linden, et que le manque d'espace ne me permet pas de faire paraître dès maintenant.

Allons, mes chères nièces, à l'ouvrage, donnons-nous la main et rivalisons de zèle et de bonne volonté afin de faire des pages de la jeunesse, à partir de cette année, le coin le plus gracieux et le plus fleuri du "Journal de Françoise".

TANTE NINETTE.

Jeux d'Esprit

CHARADE

Avez-vous dans mon deux, lorsqu'il est mon premier, entendu quelquefois les sons de mon entier ?

DEVISE

Quelle est la femme de lettre du XVIII^e siècle qui avait choisi pour devise une lampe allumée et ces mots :

"Pour éclairer, je me consume".

(Que mes jeunes savantes cherchent sans se lasser)

Réponses à Jeux d'Esprit

Que de gens après lui mon premier fait courir !

Toujours dans une étoffe on trouve mon deuxième.

Au bout de mon troisième, aimes, il faut mourir.

Devant mon tout, l'Anglais proféra maint blasphème.

Réponse :

Ont répondu : Josette St J. Alphonsine St-Jean, Junon et Vénus, Jules V. Lucrèce, L. Antoinette Lalonde, Justin Mirbau, Marie-Louise, Picard, Lucette, O Bélanger, J. Longtin, Amédée Valin, Thérèse L'Heureux, Annette Martin, Joseph Arsenault, Loulou Bélanger, Fille unique, Maquillée, Orpheline, Petite maman et Joseph Paradis.

LEGENDE

Quel est l'humble arbuste qui, selon la légende, a le pouvoir de préserver des bêtes venimeuses, et quel est le saint d'Irlande qui se servit de ces branches pour précipiter tous les reptiles de l'île dans la mer ?

Réponse : Le coudrier, St. Patrice.

Ont répondu : Amédée Valin, Marie-Louise Picard, Lucette, O. Bélanger, Maquillée, Joseph Paradis et Petite Maman.

ANECDOTE HISTORIQUE

Il arriva un moment sous Louis XIV que les revenus de la cour donnèrent à un tel point que les employés de la cour eux-mêmes ne recevaient plus leur solde à date fixe. Or, un jour, les chanteurs vinrent réclamer le paiement immédiat de leurs gages : Messieurs, leur répondit le ministre, il nous faut d'abord contenter ceux qui pleurent, plus tard nous penserons à ceux qui chantent."

Variétés

Au commencement de ce siècle, lisons-nous dans un journal, il était de coutume, en plusieurs cantons suisses, d'obliger tous les nouveaux mariés de planter, sur les bords des routes, six arbres au moment de leur mariage et deux à la naissance de chaque enfant.

On devait, à cette loi, l'avantage de voir les routes bordées la plupart estimait à huit ou dix milliers les plantations qui se faisaient chaque année.

Le "Journal d'Hygiène" s'est amusé à faire un amusant résumé des coutumes chinoises qui semblent être en quelque sorte la contre-partie des usages européens.

Ainsi, en Chine, on se réjouit à la mort de ses parents. Une fiancée pleure quand elle va dans la demeure de son époux. Un chinois s'informe toujours non de votre santé mais de